

COMPTE RENDU

COLLOQUE INTERNATIONAL D'ÉTUDES ROMANES (CIER), NOVEMBRE 2023

Juline Clémenceau

Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid » (Bulgarie)

REPORTING ON THE INTERNATIONAL COLLOQUIUM ON ROMANCE STUDIES
(CIER), NOVEMBER 2023

Juline Clémenceau

Sofia University St. Kliment Ohridski (Bulgaria)

ORCID ID: 0009-0005-2445-2997

E-mail: klemanso@uni-sofia.bg

Les 16, 17 et 18 novembre 2023 s'est tenu le Colloque international d'études romanes (CIER) à l'Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid » sous le titre de « [Cent ans d'études romanes en Bulgarie : legs et \(dis\)continuités](#) ». Organisée par les enseignants-chercheurs du Département d'études romanes, cette rencontre avait pour but de faire l'état des lieux de la recherche en philologie romane, 100 ans après la création du département par le professeur Thomas S. Thomov. Cinq ateliers thématiques et disciplinaires, reprenant les domaines de recherches et d'enseignements du Professeur Thomov, ont guidé les interventions des 42 intervenants présents.

Quatre conférenciers invités ont fait part de leurs recherches en salle plénière : Alvis Andreose (Université d'Udine) a ouvert ces journées par une conférence sur le *Devisement dou monde* de Marco Polo, se concentrant sur sa tradition manuscrite et les études de critique textuelle en Italie au XX^e siècle. Stoyan Atanassov (Université de Sofia) a, quant à lui, clôturé ces journées présentant le corps dans le théâtre du Moyen Âge, autant religieux que comique, et en s'attardant sur l'ambiguïté du mot *corps* en ancien français, pouvant désigner aussi bien le physique du personnage que la personne morale, ou bien les deux à la fois. Sylvie Freyermuth (Université du Luxembourg), s'appuyant sur le modèle de Martin Conway et alii sur la constitution de la mémoire autobiographique, a parlé de la notion de vérité dans le récit

autobiographique de Jean Rouaud et dans la poésie du sensible de Simon-Gabriel Bonnot. Enfin, Olivier Soutet (Sorbonne Université) a apporté des éléments de réflexion méthodologique et épistémologique sur l'histoire morphologique du verbe français, en proposant un plan où se dégagent trois moments qui s'articulent autour de deux couples : le couple analyse/synthèse et le couple syntagmatique/paradigmatique.

Centré sur la recherche en langues et en littératures médiévales, le premier atelier a permis de parler des traces des copistes dans la Bible anglo-normande (Thierry Revol, Université de Strasbourg) et de la recherche des vingt dernières années sur le vol du manuscrit Royal 16 E VIII du British Museum en 1879 (Carla Rossi, Université du Salento). Ce même atelier s'est aussi beaucoup intéressé aux outils et approches nouveaux dans les études diachroniques du français. À cette occasion, Natalia Romanova (Université de Caen Normandie) et Simone Ventura (Université Pompeu Fabra Barcelona) ont parlé de l'autonomisation de la recherche par un site web développé dans le cadre du projet « The Values of French in the Middle Ages » à partir du cas d'un manuscrit de chronique universelle du XIII^e siècle : la section *Rome II* de l'*Histoire ancienne* dans la version du manuscrit de Paris. Ce fut l'occasion de discuter des résultats obtenus par la machine, avant de les comparer avec un corpus de manuscrits anciens. Daniéla Capin (Université de Strasbourg) s'est intéressée à la transcatégorisation de *CE* en français médiéval. Pierre Larrivée (Université de Caen Normandie) et Andreas Dufter (Université Louis-et-Maximilien de Munich) ont respectivement parlé de la pragmatique des interrogatives totales marquées dans la diachronie du français ainsi que des constructions participiales « semi-absolues » dans le français des XV^e et XVI^e siècles dans leurs aspects syntaxiques et textuels. Enfin, les réflexions autour des approches pragmatiques et conversationnelles des textes médiévaux ont été nourries par Diana Vargolomova (Université de Sofia), qui a évoqué le cas de la culture de l'écriture et de la structure de l'oralité dans les lettres politiques de Catherine de Sienne au XIV^e siècle, et par Sára Horváthy (Université Loránd-Eötvös de Budapest), qui, pour sa part, s'est intéressée à l'approche énonciative de l'omniscience du narrateur romanesque médiéval à partir d'un corpus de romans du XII^e siècle. Corinne Denoyelle (Université Grenoble-Alpes) s'est attardée sur les conversations polies dans les romans médiévaux en prose du XIII^e au XV^e siècle. Pour conclure, Malinka Velinova (Université de Sofia) a étudié le monologue intérieur dans la littérature médiévale française, en partant du constat qu'il est parfois difficile de faire la différence entre le discours intériorisé et extériorisé dans le cas de textes qui étaient oralisés. Ainsi, elle a montré l'apport des littératures géorgienne et arménienne, dans lesquelles ces différences sont plus marquées.

Le deuxième atelier s'est intéressé aux dialogues, à la continuité et à l'ouverture dans les littératures romanes. Irena Kristeva (Université de Sofia) a étudié le cas du mythe de Narcisse et ses interprétations dans les *Métamorphoses* d'Ovide et dans les *Fables* de La Fontaine. Roumiana L. Stantcheva (Université de Sofia) a analysé les nouvelles tendances du roman psychologique des années 1920-1930 en comparant les œuvres de trois écrivaines : Colette, Hortensia Papadat-Bengescu et Evgenia Dimitrova. S'en sont suivis des dialogues entre les arts visuels et la littérature, et trois communications ont ainsi été présentées, permettant de s'intéresser, d'une part, aux dialogues entre arts plastiques et scène théâtrale dans *Le désir attrapé par la queue* et *Les quatre petites filles* de Pablo Picasso (Dina Mantchéva, Université de Sofia), d'autre part, à la notion de mythes(s) et réalité chez Eugène Demolder (Éléna Dinéva, Université de Sofia), et, enfin, au dialogue entre la photographie et la littérature dans *Las babas del diablo* de Julio Cortázar (Teodora Tzankova, Université de Sofia). Cet atelier s'est ensuite concentré sur les pratiques intertextuelles et intratextuelles, notamment en questionnant le mariage de l'histoire et de la fiction, de la vérité et de la vraisemblance, dans les trois premiers romans historiques de Laurent Binet (Vladimir Soungarski, Université de Sofia), et par l'étude des troubadours grâce à des poèmes de poétesses contemporaines, Susanna Rafart et Erín Mouré, qui, à leur manière, évoquent et prolongent les lyriques médiévales (Diogo Costa Moreira Maia, Aix-Marseille Université). Les communications suivantes ont questionné les lieux de mémoire, les hommages et les (dis)continuités. Pour ce faire, Rennie Yotova (Université de Sofia) a parlé des lieux de mémoires dans *L'Africain* de Le Clézio, en explorant les rapports entre autofiction et photofiction, ce qui l'a amenée à s'intéresser à trois types de mémoire nourrie par les textes et les images de cette biographie. Ensuite, Antoaneta Robova (Université de Sofia) a comparé deux hommages musico-littéraires : *Ravel* de Jean Echenoz et *Le mystère Bizet* d'Éric-Emmanuel Schmitt. Les deux compositeurs étant décédés prématurément, l'analyse des ouvrages permet de s'intéresser aux procédés de fictionnalisation du matériau biographique, tout en étudiant les procédés et les singularités stylistiques. Sur le thème des dialogues intertextuels et interdisciplinaires, deux communications ont été présentées. Tout d'abord, Łukasz Szkopiński (Université de Łódź) a étudié le roman gothique anglais et le roman noir français de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, en particulier avec deux auteurs : François Guillaume Ducray-Duminil, un des pères du roman gothisant, et Étienne-Léon de Lamoignon-Langon. Il s'est attaché à montrer l'importance de cette littérature gothique française, aussi bien d'un point de vue stylistique que de celui de son influence sur le genre terrifiant en général. Par la suite, Radeya Gesheva (Université de Sofia) a parlé des dialogues du corps dans la littérature italienne du XIX^e et du

XX^e siècle, en analysant les œuvres de Giovanni Verga et de Luigi Pirandello. Karol Karp (Université Nicolas-Copernic de Toruń) a, pour sa part, étudié d'une manière interdisciplinaire (historique, politique et socio-économique) la production littéraire d'Ingrid Beatrice Coman et d'Anca Martinas, toutes deux roumaines ayant émigré en Italie après l'effondrement du communisme dans leur pays. Cet atelier s'est conclu par la question des écritures de soi et des voix féminines autour de trois communications, dont celle de Sylvie Freyermuth, déjà présentée. Emanuela Tchitchova (Nouvelle université bulgare) s'est intéressée à la notion d'« autofiction » en Bulgarie et en France, notion très peu mentionnée dans la critique littéraire bulgare. Enfin, Stiliana Petkova (Université de Sofia) a étudié les dialogues générationnels et les solidarités féminines à travers l'écriture, en s'appuyant sur deux auteures francophones, Anne-Lise Grovéty, suisse romande, et Mariama Bâ, sénégalaise. Malgré les différences apparentes entre les deux auteures, la communication a mis en avant les points communs, notamment socio-culturels, entre leurs œuvres.

Le troisième atelier abordait la question de la diversité des théories et des méthodes dans les sciences du langage, chaque sous-thème en lien avec un aspect de l'héritage de Ferdinand de Saussure, 110 ans après sa mort. Ce fut alors l'occasion de s'intéresser tout d'abord à la morphologie et, en particulier, à la dynamique flexionnelle des noms roumains à partir de la classification de Valeria Guțu Romalo, élaborée en 1968 (Isabela Nedelcu, Université de Bucarest). Ensuite, deux communications se sont concentrées sur la phonologie et les théories de la communication. Ivaylo Burov (Université de Sofia) a présenté une conception complexe du phonème par une lecture commentée du *Cours de linguistique générale*, référence des premiers travaux de linguistique « saussurienne ». Donka Mangatcheva (Université de Sofia) a aussi revisité le *Cours* hérité de Saussure, s'émancipant des analyses et des réflexions précédemment faites et analysant les sources et les documents originaux. Ainsi, elle montre que Saussure n'a négligé aucun aspect de la communication verbale entre deux individus et que sa pensée reste un fondement infaillible, pas seulement en linguistique. L'atelier s'est ensuite concentré sur la théorisation des différences et des ressemblances des langues romanes, toujours en lien avec la réflexion saussurienne, Francesco Dedè (Université de Milan) a ainsi étudié l'importance de la comparaison entre les groupes de langues indo-européennes anciennes et les langues romanes, en s'appuyant, outre la pensée de Saussure, sur Walter Belardi. Francisco Calvo del Olmo (Université Louis-et-Maximilien de Munich) a, quant à lui, établi un lien entre « la force d'intercourse » et « l'esprit du clocher » et l'« intercompréhension », mais a aussi exploré les horizons de l'enseignement des langues romanes à l'heure de la mondialisation. Enfin, Milena Marinkova (Université de Sofia) a

évoqué le concept de *linguistique géographique* dans l'œuvre de Ferdinand de Saussure et a analysé ses répercussions dans les études dialectologiques hispaniques.

Le quatrième atelier a permis de faire un panorama de l'histoire des études romanes dans le monde. Sébastien Moret (Université de Lausanne) a présenté le voyage romano-slavo-politique de Jordan Ivanov entre Lausanne et Sofia. Enfin, Gueorgui Jetchev (Université de Sofia) a exposé l'évolution des études romanes en Bulgarie depuis un siècle. Dans la continuité de cette communication, un documentaire réalisé à l'occasion du centenaire du département d'études romanes de l'Université de Sofia a été projeté.

Le cinquième et dernier atelier a mis l'accent sur la didactique et la traduction des langues et des littératures romanes, en s'intéressant plus particulièrement aux nouvelles méthodologies en didactique, à la traduction et aux études cinématographiques. Magdalena Markova (Université de Sofia) a étudié la reformulation et les marqueurs occasionnels de reformulation dans les interactions orales, en comparant les utilisations natives et alloglottes ; Magdalena Bozhkova (Nouvelle université bulgare) a ensuite présenté de nouvelles approches méthodologiques pour éveiller les passions dans l'apprentissage de la littérature. Dans un second temps, Elena Meteva-Rousseva (Université de Sofia) s'est questionnée sur l'intraduisible en traduction dans le cas des langues hybrides ; Evgenia Atanasova (Université de Sofia) a présenté les principes et l'expérience de la didactique dans les cours de traduction en philologie italienne. Enfin, Lina Gioia (Université de Sofia) a parlé de la langue du cinéma italien à travers le lexique et l'identité culturelle.

Fort d'une diversité de sujets de recherche, d'aires géographiques, de réflexions et de langues de communication – espagnol, italien et portugais, bien que le français ait été la langue la plus utilisée – ce colloque a réellement souligné l'importance de l'interdisciplinarité dans les études en langues romanes. Chaque communication a été suivie d'un moment d'échange avec l'auditoire, nourrissant d'autant plus les réflexions de chacun.